

Retrouvailles avec ses primes amours



Dans son spectacle, Recrosio cite par leur vrai nom des dizaines de Sédunoises et Sédunois qui ont partagé avec lui un bout de son enfance. Parmi ces personnages malgré eux, Géraldine peut se vanter d'être la toute première petite bonne amie de Frédéric. Ils avaient entre 4 et 8 ans quand ils jouaient dans le jardin de ce locatif de Platta. Leur amourette fut très sage. Vingt-cinq ans plus tard, cette agente de voyage conserve de Frédéric le souvenir d'un éternel fanfaron et de fous rires «monstrueux».

«Nous avons des fous rires monstrueux»

Romaine fut, d'après Frédéric, sa première «vraie» amoureuse. «A la piscine, elle chantait «Andy, dis-moi oui» des Rita Mitsouko. Ça me fascinait», se souvient-il devant leur école de quartier. A leurs anniversaires, ils étaient toujours assis l'un à côté de l'autre. Cette psychologue pour enfants se souvient d'un petit Recrosio toujours en représentation. Mais elle a aussi le sentiment qu'il n'a pas encore tout à fait coupé le cordon le reliant à son enfance.

«Frédéric, je l'ai toujours connu joyeux»



A 11-12 ans, les émois naifs se transforment en véritables tourments. Pour la bande de garçons de Recrosio, la star du cycle de Saint-Guérin, l'inaccessibilité personifiée, c'était Katja. «Elle avait une année de plus que nous. Elle nous semblait être déjà une femme. Après les cours, on l'attendait sur ces escaliers pour la voir passer et lui dire des bêtises de loin.» Cette professionnelle du marketing se souvient aujourd'hui en riant de ces maladroites sollicitations qui heurtaient sa timidité. L'incorrigible Frédéric semble être encore sous le charme...

«Avec sa bande de copains, ils ne se doutaient pas que j'étais timide»

rien enjoliver ni rien cacher.» Ce contrat autobiographique impliquait que les personnages jalonnant cette heure et demie de mise à nu soient bien réels. A Sion, la nouvelle a vite fait le tour de toute la ville. «Pourvu que je ne sois pas cité dans son spectacle...» soupiraient les anciens camarades de préau de cet équipier de *La soupe est pleine*.

Les trois jeunes femmes qui ont accepté, pour l'illustré, de retrouver leur ancien chevalier espéraient elles aussi ne pas être citées sur scène.

Qu'elles se rassurent! Comme la plupart des figures féminines, Géraldine, Romaine et Katja ont le beau rôle dans le texte de Recrosio, un simple et tendre rôle de muse. Mais, faute d'avoir réservé à temps leur place, elles n'ont pas encore pu découvrir la face cachée de leur ancien camarade d'école.

Ce sont bien plutôt les copains qui ont du souci à se faire pour leur réputation. L'évocation de ces masturbations collectives dont le but consistait à jouir le premier est en effet aus-

si monstrueuse qu'irrésistible. Mais même dans les passages les plus hards comme celui-ci, Recrosio et son metteur en scène Jean-Luc Barbezat réussissent une véritable prouesse: faire du scabreux tout en restant digne. Tout spectateur normalement constitué sera bien forcé d'admettre en effet que sa propre vie est semée d'épisodes comparables. Et il sera sans doute rassuré de vérifier qu'il est possible de mettre des mots sur ces juvéniles dérèglements des sens.

Il n'y avait qu'une condition absolue pour qu'un spectacle aussi impudique puisse rester drôle, c'était que ce parcours fût exempt du gros accident, du terrible trauma que peut par exemple constituer un abus sexuel. Or, Recrosio, Sédunois de père d'origine italienne et de mère valaisanne, estime avoir eu la plus heureuse et la plus innocente des enfances. Ses parents sont venus le voir et ont adoré. «Ma maman, tout émue, m'a dit qu'elle n'imaginait pas que cela puisse

être aussi compliqué d'être un garçon.»

Au fond, le seul hic de sa vie, c'était et c'est toujours les filles. Très jeune, le petit Frédéric a senti qu'il y avait quelque chose de spécial chez cette tentatrice moitié de l'humanité, quelque chose d'aussi irrésistible qu'inaccessible. Mais comment s'expliquer ces troubles surgissant de l'inconscient quand on ne sait encore rien des choses de la vie? Comment relier entre elles les sensations jouissives res-

senties lors de la première montée aux perches à la gym et cette fascination pour l'autre sexe? C'est ce fossé entre les sensations et les connaissances qui nourrit ce témoignage grave et désopilant. Depuis, le drôle a mis ses connaissances à jour. Pourtant, on devine encore chez lui une dose d'insécurité inhabituelle chez un homme de 28 ans.

Aujourd'hui, Frédéric a une compagne. «Mais je ne tiens pas trop à parler de ma relation. Ce serait hors sujet dans la me-

sure où mon spectacle ne parle pas vraiment des sentiments amoureux. Et puis, d'une certaine manière, je suis un romantique à deux balles. J'ai de la peine à parler de sentiments», explique-t-il avec gravité. Car, au-delà des chimères sur lesquelles il a bâti son succès théâtral, le bougre a bel et bien un petit cœur qui bat. «Dans un couple, je crois qu'il faut une bonne dose de respect réciproque. Je crois aussi que la vie à deux doit rester ancrée dans le rêve.»

Et c'est pourquoi Recrosio garde ses rêves pour lui et ne nous fait rire qu'avec la réalité. Réalité cruelle parfois, ridicule souvent, mais toujours humaine, terriblement humaine... - Ph. Ct.

«Rêver, grandir et coincer des malheures»: le 22 janvier à Versoix; les 23, 24 et 25 janvier à Neuchâtel; les 6, 7 et 8 février au Locle; le 14 février à Fribourg; le 12 mars à Echandens, le 13 mars à Saint-Imier; le 14 mars à Evionnaz, les 19 et 20 mars à Sierre; les 26 et 27 mars à Aigle; du 20 au 30 avril à Genève. Pour plus de renseignements, voir l'agenda du site www.basinet.ch.